

Lorsque, au moment du départ pour le cimetière, on chanta l'antienne *In Paradisum deducant te Angeli* : « que les Anges vous conduisent en Paradis », je me disais, avec une entière confiance que Dieu avait reçu favorablement cette âme droite et dévouée aux bonnes œuvres et que, bientôt sans doute, les anges et les saints l'introduiraient dans le ciel. Pendant sa longue vie, en effet, Mlle Montauban se préoccupa, avant tout, de procurer la gloire de Dieu par les différents moyens que la Providence avait mis à sa disposition. Embellir les églises et les rendre plus dignes de la majesté de celui qui les habite, encourager les vocations ecclésiastiques et les soutenir de ses libéralités, secourir les pauvres qui souffraient autour d'elle et les œuvres religieuses qui se recommandaient à sa charité, voilà ce qu'elle fit, avec une sainte joie et une persévérance qui ne se démentit jamais. Lorsque la crise agricole diminua ses ressources, elle préféra se priver de certains agréments pour ne pas priver le bon Dieu des aumônes qu'elle se plaisait à lui faire dans la personne des malheureux. — Et lorsqu'elle rendait ainsi service aux pauvres et aux affligés, aidée en cela par la dévouée servante qui est restée cinquante ans auprès d'elle, Mlle Montauban se proposait toujours d'atteindre jusqu'aux âmes, pour les rapprocher de Dieu s'il en était besoin, ou les porter à se sanctifier davantage. La *Chronique Angevine* rappelait dernièrement avec quel bonheur, pendant l'hiver de l'année terrible, elle conduisait aux saluts du Calvaire les soldats qui étaient si bien soignés dans sa maison de la rue de l'Hommeau. Que de fois, en d'autres circonstances, usant de grande douceur et de sainte adresse, elle arriva ainsi à toucher le côté religieux et obtint de très heureux résultats.

Aussi Notre-Seigneur, pour la gloire duquel elle aimait à se dépenser et à s'oublier, la récompensa-t-il dès cette vie en lui donnant de nombreuses consolations dans les pratiques de sa piété franche et confiante. — Elevée par les religieuses Bénédictines du Calvaire d'Angers, elle avait gardé de cette éducation sérieuse et si foncièrement chrétienne, un cachet d'aimable et digne simplicité qui plaisait à tous ceux qui la fréquentaient, et un genre de dévotion qu'eût approuvé saint François de Sales et qui attirait à Dieu. Elle avait conservé, pour la Communauté du Calvaire, une affection et une reconnaissance qui ne faisaient que grandir avec les années. Il est vrai qu'on le lui rendait bien. Les Religieuses la regardaient comme de la maison ; les anciennes élèves et les pensionnaires avaient le plus grand plaisir à la revoir, à la fêter, surtout à l'époque des retraites annuelles. Les retraites du Calvaire ! Il faut les ranger parmi les plus vifs bonheurs de sa vie. Ce qu'elle y cherchait c'était le profit qu'elle en retirait pour son âme ; mais elle y trouvait, en même temps, la consolation de revoir, plus en détail, cette maison où s'était écoulée son enfance, et d'y revivre un peu, avec ses anciennes compagnes, la vie d'autrefois. Pour rien au monde, Mlle Montauban n'eût manqué aux retraites du Calvaire. Elle eût prié même *Monseigneur saint Michel* et *Madame saint Anne* d'attendre quelque temps, les pèlerinages prolongés qu'elle avait coutume de leur faire, chaque année, dans leurs sanctuaires